

Les Suzettes, les Jumelles

à cap d'Antibes

Les vacances se prolongent

- Chouchou, tu restes tranquille maintenant, c'est sérieux
- Mais les caresses que je te donne, c'est également sérieux non ? Elle découvre dans les affaires de son père, une petite maison de 500 m² à cap d'Antibes, qui était à son nom, les documents, bien ranger dans une enveloppe avec les clefs une jolie photo de cette maison était dans l'enveloppe.
- Il faut reconnaître que le paternel avait du goût. Maintenant, j'ai autre chose. Chouchou. Tu peux conduire cet autobus ?
- Oui bien sur, il est même vachement bien, très bon moteur, souple automatique. Je connais ses bus, vraiment bien. Il a un groupe électrogène et une climatisation.
- C'est une chose. Chouchou, on se garde le bus, me dit-elle, j'aimerais continuer nos vacances, nous avons encore 2 mois, et aller à cap d'Antibes. Nous avons suffisamment d'argent Nous avons deux chambres, une pour nous, et une pour les Suzettes.
- Je ne suis pas d'accord die Suzanne.
- Quoi, tu ne veux pas aller à cap d'Antibes ?
- Si bien sure, mais nous 4 dans une chambre.
- Tu ne crois pas que cela est un peu étroit ?
- Mais non, Princesse regarde, Chouchou se couche au milieu, je me couche à droite et Zezette à gauche.
- Et moi ?
- Tu te couches sur lui.
- T'es folle. Et si vous emmeniez Jack et Mark ?
- Moi dis Suzanne, j'aime bien Mark, il ne me laisse pas indifférent, il me reconnaît sans se tromper depuis longtemps, très souvent en le voyant, je mouille, mais je ne suis pas sûr de moi, depuis mon dépuçelage, je me sens encore plus attiré par lui. peut-être après les vacances
- Pour moi aussi, dit Zezette, j'ai l'impression que j'aime jack d'amour, je n'en suis pas certaine. Il y a que, Jack est exclusif, il n'acceptera pas ce que nous faisons ensemble, il faut que je sois prête à y renoncer. J'ai téléphoné à maman, elle est d'accord pour cap d'Antibes, mais nous devront être rentrées pour le 10 août au plus tard.

Princesse et moi, nous avons regardé le garde-manger et le frigo, qui est énorme, pour le remplir.

Pendant ce temps, les voitures changent d'adresse et de propriétaire. Les Jumelles les ont conduits, et moi avec le bus derrière, après avoir démonté la ligne électrique, et l'alimentation en eau. Nous chargeons les vêtements que nous aurons peut-être besoin pour le voyage, sauf Princesse qui n'a rien, mais à emmener ses cours de l'UNI pour les vacances. Les vêtements, elle se les achètera en cours de route. Nous ferons 2 étapes, première, Lyon, nous passons une journée, pour faire nos achats et autres. Départ, le lendemain 6 heures.

Petite Escale

C'est un vrai régal de conduire ce car, qui est plus facile qu'une voiture, même le siège est plus confortable. Princesse, veut faire installer un siège directement à côté du mien, elle veut pouvoir me toucher lorsque je conduis, poser sa tête sur mes genoux, au feu rouge m'embrasser. Nous sommes toujours très amoureux, et je m'étonne maintenant de son assurance. C'est surtout sa beauté et sa gentillesse, qui m'impressionnait.

Nous Avon été obligé de faire une pause à mi-chemin, Princesse voulait absolument faire l'amour avec moi, et les jumelles était toute contente, elles allaient bien entendu participer.

Les trois filles étaient nues depuis le départ.

Princesse pendant le voyage, s'occupait de son ordinateur, de tous ses chiffres et lorsque j'eus annoncé notre pause, elle sauta de joie me tirât dans notre chambre, suivie par les Suzettes.

Les trois filles commencèrent à s'embrasser, n laissant pas de place pour moi. Princesse ayant prévu, écarta ses jambes que je puisse atteindre sa ravissante forêt-noire. Cela était à prévoir, quatre autres jambes se sont écartées, et j'avais beaucoup à faire pour contenter les trois Je favorisais bien entendu ma petite Princesse, qui se tordait déjà sous ma langue qui enroulait son petit truc qui comme le mien grossissait à vue d'œil. Les Suzettes avaient attrapé dans leur bouche, chacune un petit mamelon de ma Princesse, le faisant rouler sur leurs lèvres, elles ne tenaient plus en place, du fait que mes doigts activaient les clitoris de mes sœurs,

Ma bouche encerclait le petit trésor noir de Princesse. Doucement, je me suis fait mon passage pour atteindre la poitrine mais surtout sa bouche,

Elle se mettait en position pour se faire pénétrer, Son fourreau était encore très étroit, mais très bien lubrifié. Avec prudence, je réussis à la prendre jusqu'au plus profond d'elle. Les Suzettes nous laisse à nos ébats. Princesse avait plié ses jambes autour de mes fesses, accrochant ses pieds, m'empêchant de la sorte de sortir prématurément.

Elle m'embrasse frénétiquement, elle a déjà de la peine à trouver ma bouche, elle se tord, les jumelles s'en mêlent, et ajoute chacune un doigt dans son entre, Princesse ne peut pratiquement plus respirer, sa tête frappe à droite et à gauche, ses mains s'agrippent à mon poignet, à mon dos, elle me griffe.

Les jumelles lui levèrent ses jambes, et lèchent entre nos cuisses, même mes testicules, disparaissent dans leur bouche tour à tour, avec ce traitement, la jouissance et rapide, je n'ai pas besoins de faire grand-chose, ma Princesse ne peut également plus attendre, nous jouissons ensemble aspergeant les jumelles qui attendaient avec impatience sa cyprine mélangée de mon sperme, pour la boire.

Ma princesse m'embrasse enfin tendrement, pour moi, ce ne fut pas de tout repos. Les Jumelles nous ont laissé seules, je peux me reposer dans les bras de Princesse.

Nous sommes ici depuis plus d'une heure, il faut continuer notre route jusqu'à Lyon, ou Princesse veut absolument acheter un siège, et le faire installer. Je ne suis pas tellement d'accords, mais elle y tient absolument. Peu avant Lyon, nous avons un contrôle de police, ils veulent monter à bord, contrôle des papiers. Les filles doivent mettre une robe de chambre, pour recevoir ces messieurs qui sont gentils et correct. Bien qu'ils soient bien mignons, elle ne lui a pas demandé de s'amuser, avec elles, ce n'est pas l'envie qui leur manquaient.

Lyon

À Lyon la ville est presque vide, nous avons eu de la peine à trouver un atelier qui installa le siège de Princesse en une demi-journée.

Princesse restât tout le temps à les regarder travailler, elle voulait tellement son siège à côté de moi. Lorsqu'ils eurent terminé, elle me sauta au coup, pourtant je n'y suis pour rien

Les filles sont allées sur le quai st Antoine pour faire leur marché, moi j'ai dormi un peu, le petit arrêt sur l'autoroute m'avait bien fatigué.

J'ai garé le car à la Gare st Paul, Les Suzette sont parties dans le vieux Lyon en quête de garçon. Il faisait assez chaud dans les rues, et elle ne mirent pas longtemps, à faire des connaissances de jeunes hommes, qu'elles décidèrent d'essayer sur place.

Elles ont connu cette nuit une bonne dizaine de garçons, qu'elles essayaient dans les traboules ou des coins retiré, quelques-uns même dans leur voiture. Que ce soit Suzanne ou Zezette, elles n'eurent aucun plaisir.

Je me suis levé de très bonne heure, pour profiter des rues vides, et rejoindre l'autoroute. Princesse dormait, le départ l'a réveillée, nous a préparé une tasse de café qu'elle m'apportât, elle était nue, et se plaisait ainsi.

Jusqu'au péage, elle se cacha derrière moi. Mais après, s'assied, sur son siège si désiré, sans oublier une serviette de toilette sous ses petites fesses. Elle était encore toute noir de notre séjour à Arcachon. Son café terminé, met son siège en lit, qui de ce fait se pousse vers l'avant pose sa main sur ma cuisse et cherche à dormir.

Elle à juste cherché, sur l'autoroute, j'ai commencé à la caresser, avec ma main droite, sa poitrine, son ventre plat, arrivé à sa forêt noire, elle a écarté ses jambes au plus grand, mettant même sa cuisse gauche sur ma cuisse droite, se tourne un peu que je puisse mieux lui atteindre son petit trésor. Elle s'offrait à moi.

je commence doucement à lui ouvrir son trésor avec mon doigt, elle gémit, et lorsque mon doigt s'enfonce un peu plus, elle se cambre un peu, serre ma cuisse entre ses doigts. Les jumelles qui se sont entre temps réveillées, se mettent à côté de Princesse pour lui lécher sa poitrine et l'embrasser. Elles la caressent jusqu'à sa forêt-noire, elle ne gémit plus, mais pousse de petit cri. Je suis obligé de m'arrêter sur le parking, maintenant, j'ai envie d'elle, et je fais entrer mon gland lentement dans son fourreau brûlant et toujours très étroit, sa cyprine perle déjà sur la serviette. Doucement, je monte, jusqu'au bout et commence mon va-et-vient de plus en plus rapide. Les Suzettes, lui tiennent le visage pour pouvoir embrasser, sa bouche puis son sein, son mamelon, chacune à son tour, elle bat les bras, que je lui prends, la jouissance et déjà là, elle se contracte, les jumelle passe derrière moi, sous moi qui me couche sur Princesse elle nous lèche entre jambes avant que nous éjaculions ensemble, aspergeant les jumelles sur le visage. Princesse, en un cri de victoire, reprend son souffle, pendant que les jumelles se lèchent le museau.

- Tu vois Princesse, à cap d'Antibes, je le fais démonter ton siège
- Tu ne ferras rien du tous, je veux mon siège à côté de toi.
- Encore une fois comme ça, et je le fais démonter ton siège.

Pendant que nous prenions une petite douche Princesse et moi, les Suzettes se font draguer par un jeune motard, et le fond monté dans leur chambre. Il perd son blouson de cuire et sa

chemise en un temps record. Zezette c'est assis sur sa poitrine, pendant que Suzanne lui baisse son pantalon et slip sur ses bottes.

Zezette, leur donne leur vagin. Il commence avec ses doigts, les enfonçant dans cette petite fente rosa, y met sa bouche qui entreprend de découvrir l'intérieur avec sa langue, elle lui roule son clitoris entre ses lèvres, revient avec ses doigts, pour la faire vibrer, elle va jouir s'il continue.

Suzanne s'occupe de sa verge qui se raidit sous les attaques de la langue pointu de Suzanne, le tenant ferme cette verge entre ses doigts.

Il continue de masturber Zezette le plus vite qu'il peut. Puis dans un cri Zezette éjacule, mouillant le beau visage de notre motard, qui croyait avoir fini, Suzanne prend maintenant la place de Zezette, qui elle, prend la verge de notre motard dans sa bouche, il ne doit pas encore jouir, et Zezette fait durer le plaisir.

Elle fait descendre ses lèvres lentement sur ce pieu bien dure, et remonte doucement, avec quelques coups de langue sur son gland, la descend sur ce bâton comme sur une glace, et aspire les deux boules, ses billes, qu'elle fait tourner dans sa bouche comme des bonbons.

Suzanne suit le même traitement que Zezette, éjacule dans un cri contre son visage. Lentement, Suzanne vient rejoindre Zezette, et entreprend de lui faire passer un massage buccal, le suçant à tour de rôle. Aidant encore de leurs mains ainsi que de petits massages des noyaux.

Enfin, il se contracte, il se retient, les filles sont prêtes, puis, il éjacule dans la bouche des Jumelles, qui maintenant s'embrassent pour tout avaler ensemble, pour tout partager.

Elles le font descendre, encore titubant, son blouson sur le bras.

- Il faut continuer. Elles vont se doucher en riant de leur motard, pendant que je poursuis ma route. Nous avons encore au moins deux heures de trajet. Princesse toujours à côté de moi, a pris son lape-top sur ses genoux. Elle prend son portable sur haut-parleur.
Allô Bob, tu voulais m'aider pour les affaires de mon père, ça tient toujours ?
 - Bien sûr petite Irina. Qu'est-ce qui te taquine ?
 - Je viens de remarquer, que chaque semaine une somme s'ajoute, sans que je puisse savoir d'où elle vient.
 - Où es-tu ?
 - Presque à cap d'Antibes.
 - Bon jusqu'à ton retour, tu les comptabilises à part, sans les ajouter au reste, à ton retour on regardera cela.
 - Tu me feras une facture pour cela, je ne veux pas de cadeaux.
 - Tu sais, je te trouve très belle, un bon moment passer avec toi, me suffirai
 - Non, malheureusement, j'ai attendu mon bonhomme depuis ma naissance. Je n'en ai qu'un, et il n'y en aura pas d'autre.
 - Ne joue pas les saintes nitouches, juste un moment.
 - Tu vois Bob, je ne joue pas les saintes nitouches, j'en suis une. Tu viens de perdre une Cliente adieux Bob
 - Attends, Attends...

C'est trop tard Bob, mon cul n'est pas à vendre. Et elle raccroche. Tout le monde l'a entendu, je me suis arrêté sur le bas-côté pour l'embrasser, et les Suzettes, on fait de même

 - Comment vas-tu faire ?

– Il y a à l’uni des tas de jeunes qui se feront un plaisir de m’aider, sans être obligés de payer en nature.

Nous voici à cap d’Antibes, il est 17 heures, c’est ici que doit se trouver notre maison. Le mieux pour le savoir, c’est de se rendre à la mairie. S’habiller décentement, l’employer avec sa petite moto nous a montré le chemin. Nous sommes là, devant un grand portail. Bien que nous ayons les clefs, nous carillonnons à l’entrée. Princesse a déjà sorti les clefs ainsi que les papiers, que Jack avait validés. La porte latérale s’ouvre sur la maîtresse de maison, reconnaissant l’autobus, demande.

– Bonjours Messieurs Dames, que puis-je faire pour vous, monsieur Deville ne vous accompagne pas ?

Le Club

– Madame, je suis mademoiselle Irina Deville, la fille de monsieur Deville. Il ne pourra malheureusement plus venir. Depuis quelque temps, mon père a été hospitalisé et ne ressortira certainement plus, avant très longtemps. Pourrions-nous rentrer l'autobus ? Voici d'ailleurs les documents qui valident ma succession. Nous allons passer un mois ici.

– Rentrez donc, que nous fassions connaissance. Voici le petit salon (60 m²) prenez place, je vous fais apporter des boissons, que désirez-vous ? Vin...

– Jus d'orange si vous avez. Elle fait venir tous le personnel, pour le présenter.

– C'est dommage que nous ne le savions pas, on vous aurait mieux reçu.

– Je vous présente Madame dimanche, la cuisinière, monsieur le jardinier Silvio, son aide Antonio, votre femme de service Madame Maria, Votre concierge, enfin moi votre maîtresse de maison madame Tamberg.

– Je vous présente, mademoiselle Suzanne Duchamp et mademoiselle Zezette Duchamp die les Suzettes, mes futures belles-sœurs. Yves Duchamp, dit Chouchou, mon fiancé, et moi Irina Deville dit Princesse. Peut-on se servir de la piscine ?

– Naturellement, mademoiselle. Je vous fais préparer trois chambres

– Non madame, deux chambre suffisent, une pour les jumelles et une pour mon fiancé et moi.

Nous allons nous baigner, après ce voyage, nous avons besoin de nous détendre

– Mademoiselle je vous montre vos chambres die la petite Maria

– très bonne idée. Chouchou, allez donc vous baigner, je vous rejoins.

– À quelle heure voulez-vous manger, 19 heures, 20 heures ?

– 20 heures madame est-ce possible à la piscine ?

– Bien sur mademoiselle Irina, apéritif ?

– Oh oui, bonne idée, porto et pastis, je crois mon Chouchou bois du pastis.

Dimanche nous apportât notre repas accompagné de Maria, voulu encore nous servir, mais Princesse refusât, nous nous servions seule dit-elle, nous étions encore tous dans l'eau. 22 heures, nous sommes montés nous coucher, et nous avons dormi jusqu'au matin 9heures.

Princesse avait enroulé son corps autours du mien. Nous n'avions même pas fermé nos portes. Madame Tamberg, voyant nos portes ouvertes, entrât pour nous faire préparer le petit déjeuner, nous voyant nues voulut repartie en s'excusant comme il faisait un peu frisquet, les Suzettes encore mal réveiller étaient nues, Nous aussi.

– Excusez-moi, je n'avais pas vu que vous n'étiez pas prêt, je reviendrais.

– Madame restez donc, nous sommes prêts.

– Mais, vos belles-sœurs sont encore nues

– Oui madame, si nous restons ici aujourd'hui, et nous restons, nous restons nues, mon fiancé et moi aussi

– Mademoiselle, que dirait monsieur votre père ?

– Ce qu'il en dirait ? Eh bien regardez, Chouchou, as-tu la caméra ? Chouchou à brancher la camera sur la TV de la chambre, regardez madame ce que mon père dirait, et lui montre comment son père jouant le chien se fait tabasser à coup de martinet, pour enfin lécher la fille et se faire masturber devant la camera. Madame Tamberg, ne dit plus rien regarde ses images la

main devant sa bouche Madame lorsque j'ai vu ce que mon père faisait, c'est moi qui ne savais plus que dire. Mais nous, nous promenons dans NOTRE propriété, nues et se serait, la honte ? nous ne faisons rien de mal.

– Aujourd'hui, j'aimerais que vous me fassiez visiter cette maison

– Excusez-moi mademoiselle, mais monsieur votre père était une grande personnalité, chaque semaine il avait beaucoup d'invités, qui venait le samedi soir, et encore lorsqu'il n'est pas là

– Attendez, attendez madame, je ne vous suis pas très bien, vous voulez dire que même en l'absence de mon père, ses invités viennent ici ?

– Oui mademoiselle, le samedi matin nous devons remplir le bar de la Grande salle, et celui du sous-sol, et nous prenons notre congé, nous couchons à l'hôtel, nous revenons à sept heures pour le nettoyage.

– Vous voulez dire, ce samedi également ?

– Oui mademoiselle

– vous trouvez cela normal ?

– Monsieur votre père le voulait ainsi.

– J'aimerais bien que nous visitions, maintenant.

– Venez, on commence par le bas. Ici, c'est le petit salon, par lequel vous estes arrivé, à côté la même chose.

– Qu'est-ce ses placards ?

– Je ne sais pas, nous n'avons pas le droit de les ouvrir.

– Et vous ne les avez jamais ouvertes ?

– Mademoiselle, bien sûr que non

– Maintenant vous avez le droit d'ouvrir. Ce sont des portes coulissantes sur le côté, à l'intérieur, un grand et 50 petits tiroirs numérotés, une clef pour chaque tiroir, munie d'une bande pour le cou. Dans le grand tiroir, deux ou trois cents masque pour le visage ainsi que plusieurs centaines de préservatifs

– Qu'est-ce que cela veut dire ? demande Madame Tamberg.

– Je crois, madame, je suis la plus jeune Ici, Ah non, mon Chouchou, et je pense que j'ai déjà compris. Continuons dans le grand salon, je crois que nous allons trouver des choses intéressantes. Y a-t-il encore des portes interdites ? Les Suzettes nous suivait ainsi que Maria

– oui mademoiselle deux.

– Allons-y. La première porte, un petit entrepôt de gaudis et autre sextoys, jusqu'à petites machines pour les femmes, pour l'anus ou le vagin. Vous parliez de notre nudité madame Tamberg ? Où est l'autre porte ?

– Ici mademoiselle

– Eh bien ouvrez, vous avez peur ? Donnez-moi les clefs Ma princesse ouvre la porte, un pupitre fermé avec un seul bouton sur le bord.

– Je connais lui dis-je, un pupitre de commande de vidéo surveillance. Je tourne le bouton et aussitôt, les moniteurs sont découverts ainsi que le pupitre de commande, pour chaque camera un curseur de direction et de zoom, toutes les pièces étaient surveillées d'au moins trois Cameras ainsi que la piscine, les bars et même les toilettes, incroyable. On se croirait dans un film de fiction. Un escalier se trouve dans le fond, qui donne dans la cave, avec une entrée discrète de

l'extérieur. En face du pupitre, un placard, un lit encastré. Ma Princesse m'entoure de ses bras pour se presser contre moi

– doucement je prends peur me dit-elle, regarde les noms sur les archives, Préfet, Maire de Nice, ministre des affaires, etc.

– Madame Tamberg, vous vous comporterez comme si de rien était, le reste on s'en charge die Suzanne, vous pouvez en retourner à vos occupations.

– Vous pouvez être assurée mesdemoiselles, que nous ne pouvons pas rester sous ses conditions.

– Vous m'avez dit avoir touché votre salaire jusqu'en décembre, restez au moins jusqu'à notre départ

– D'accord mademoiselle, mais pas plus longtemps.

– Je m'aperçois, que les portes peuvent également être verrouillées de ce pupitre, que l'on peut leur parler

– Peux-tu imiter la voix de son père demande Zézette

– Celle de son père non mais une voix humaine suffit. Je vois qu'il a une reconnaissance de visage, avec les noms, ce sera plus facile.

– Je vais vendre cet objet annonce Princesse

– Pourquoi veux-tu vendre ? C'est d'un bon rapport lui dis-je.

– Je ne veux rien avoir avec un bordel

– Mais ce n'est pas un bordel, il n'y a pas de putain. C'est un lieu où les gens se retrouvent pour faire des changements de partenaire, pas plus et il paye, pour cela même très bien. Il a certainement des employés, il lui faut des serveurs aux bar, contrôler les entrées, ouvrir et fermer les placards, distribution des jouets, camera et porte. Nous attendons samedi, je suis sûr que le personnel se présentera

- Samedi est enfin arrivé, le personnel de maison a disparu, nous avons pris soin de faire disparaître l'autobus, dans un parking pas trop loin. Nous sommes seuls, les repas ont été assurés par Madame dimanche, pour les boissons on s'en est occupé nous-mêmes, le tout dans le bureau du père de Princesse, un grand canapé se transforme en lit douillet. Elle se serre contre moi, je sens qu'elle a peur. Le personnel arrive, comme je l'avais prévu, nous les faisons venir dans le bureau, ils sont quatre.

– Bonjour messieurs, asseyez-vous. Je suis Irina Deville, la fille de monsieur Deville, votre Patron. Mon père, ne pourra plus assumer la direction de cet établissement, c'est à moi que vous allez avoir affaire. Qui est le responsable ? Il se présente,

– Je suis monsieur Jean, le responsable de l'équipe.

– Quel est votre travail ?

– Caméras de surveillances, contrôle des entrées

– D'accord, je ne veux plus vous retenir, je vous demande, exceptionnellement de vous présenter demain à 8 heures ici, pour moi ce n'est qu'une prise de connaissance.

– Mademoiselle, si vous voulez savoir de quoi il s'agit, venez à 22 heures ici, dans la salle de contrôle, je vous montre le chemin, pour que vous puissiez venir sans être vue. De ce bureau, vous avez ses escaliers qui vous mène à la cave, et de là les escaliers jusqu'à la salle de contrôle. Les Suzette reste dans le bureau, nous nous rendons Princesse et moi dans la salle de contrôle

Les premiers clients arrivent, les caméras reconnaissent les personnes, Monsieur Jean nous explique que

– Chaque client possède sa carte d'Adhèrent, qu'il doit passer dans la fente pour ouvrir la porte. La caméra reconnaît si le client a payé ou non, ou s'il est bien le client. S'il n'a pas payé, la carte refuse le client. À ce moment, je me présente, pour éventuellement recevoir son paiement, ou lui expliquer.

Je suis très intéressé par ce système, qui permet de travailler sans le patron. Princesse regarde un peu ce qu'ils font, échange de partenaire, ainsi que des actes, qui ne plaisent pas à ma princesse, à moi non plus.

– C'est vraiment dégueulasse ce qu'ils font, pire que des animaux. Et même, les Animaux ne font pas ça. Regarde cette salope, deux mecs dans la bouche, et l'autre dans le cul. Oh merde, viens Chouchou, je ne peux pas voir ça. Retournons dans le bureau.

– Les Suzettes se sont dénudées et lorsque nous arrivons, Je m'assoie dans le grand fauteuil du Big-Boss, pour regarder la TV.

Princesse, maintenant nue veut autre chose, aider par les Suzettes. Nous avons le temps pour cela, j'en ai envie également. Princesse m'a retiré mon t-shirt. Mon short et Slip sont en train de disparaître, elle me sort de ce grand fauteuil en cuir, pour m'asseoir sur le lit, princesse sur mes genoux. Les Suzettes embrassent et caressent Princesse, qui elle me caresse, la poitrine, le ventre ma virilité qui se précise devenant plus longue, plus grosse et plus dur.

Princesse approche son pubis maintenant contre le mien, mon pénis contre nos ventres, mes mains caressent ses fesses bien rondes, les jumelles s'accaparent chacune d'un sein de Princesse, pour les lui mordre, les lécher rouler le petit mamelon entre leurs lèvres. Sous ses caresses, Princesse gémit de plaisir, se tortille sur mes cuisses.

Elle se dresse, les jumelles ajustent mon ustensile pour le faire pénétrer lentement dans son fourreau étroit et brûlent. Elle a fermé les yeux ses gémissements s'amplifient, deviennent de petits cris, pendant qu'elle monte et descend, faisant glisser mon sexe entre ses chaires, à un rythme régulier. Elle me fait tomber à la renverse sur le lit, je continue le va-et-vient, les jumelles s'occupent de mes œufs, elles les lèchent, les sucent comme des bonbons. Leurs doigts accompagnent mon pénis, ses cris sont de plus en plus forts, ses contractions de plus en plus longues, mon pénis est en feu, je vais exploser, je sens qu'elle aussi. Ces contractions englobent et serrent mon pénis, comme une main brûlante. Les jumelles ont changé leur position pour intercepter nos éjaculations.

Encore quelques va-et-vient, je ne peux plus me retenir, et j'éjacule dans son fourreau, elle me suit de très près, inondant comme attendu le visage des Suzettes. Princesse s'affaisse sur ma poitrine pour reprendre son souffle, elle m'embrasse.

les Jumelles se lèchent le visage couvert de ce mélange de cyprine et de sperme. Ma Princesse me serre dans ses bras, refuse de me lâcher. C'est le moment où Monsieur Jean nous appelle, ils font justement un jeu, reconnaître une partenaire par le goût de la cyprine avec la langue et par le goût du cul, avec un doigt ou deux qu'il faut lécher. Dans les chambres quelques-uns se font fouetter avant de se faire emmancher. Une femme se promène un gaudis dans le derrière.

■ On garde le Club

Suzanne la première prend son téléphone, suivi de près par Zezette, elle s'embrasse, se tiennent par la main se serre l'une contre l'autre. Suzanne commence

- Halo Marc, J'ai un problème dans mon ventre, tu es le seul à pouvoir m'aider.
- Ou te trouves-tu ?
- Halo Jack, comme ma sœur, nous avons un problème, nous sommes à Antibes
- Tu veux que je vienne ?
- Non, que tu viennes avec Marc.
- Je lui téléphone, et j'arrive.
- Tu sais Jack, dit-elle à voix basse je t'aime plus que je ne le crusse, je pense continuellement à toi
- Je te rappelle.
- Marc, nous sommes à Antibes.
- Attends, je reçois un message de Jack après presque 10 minutes d'attente, Jack lui annonce, nous arrivons à 20 heures 30 à Nice côte d'Azur.

Les Suzettes sont les plus heureuses au monde, et dansent toutes les deux nous entraînant.

- Que se passe-t-il mademoiselle ? demande Maria.
- Leur Fiancé arrive ce soir, pourriez-vous préparer une chambre de plus ?
- Mais bien sûr monsieur tout de suite me répondit Maria le sourire aux lèvres.

Il nous faut environ 1 heure pour se rendre à l'aéroport, mais les Suzettes nous pressait, une heure avant l'atterrissage. Pour les calmer un peu, nous avons loué un van après avoir rangé notre Autobus, dans la cours. Nous sommes arrivés à 19 heures 50, encore presque une heure à attendre. Les Suzettes était intenable, elles ont entraîné Princesse pour boire trois portos, Princesse déjà de nature très bronzée, avait pris des couleurs supplémentaires, ces grands yeux noirs avaient diminué de moitié mais brillaient comme ceux des chats dans la nuit elle était très gaie, begayait et se frottait contre moi. Pour les calmer un peu, j'ai eu l'idée de leur demander la raison de leur décision.

- Zezette répond la première, je ne sais pas, le cœur n'y était pas, je pensais à Jack continuellement, depuis qu'il m'a dépuclé, ce que je ne regrette absolument pas, je ne veux plus que lui
- Et toi Suzanne ?
- Pour moi, c'est la même chose, je n'avais envie de rien faire, je pensais continuellement à lui.
- Princesse, tu veux un sandwich ? Lui demande-je,
- oui, mais je veux faire l'amour avec toi dit-elle, sa joue sur mon épaule
- Ici ?
- Mais non gros nigaud.

Enfin les voila, les jumelles se jettent à leur cou.

- Chouchou, dit Princesse qui dormait presque debout, on va louer une voiture, un van. Prends ma carte dans mon sac, pour payer, je suis ronde, c'est toi notre chauffeur
- Bien sûr que tu as des fesses bien rondes et tes jolies seins sont également bien ronds
- mais non, c'est moi qui suis ronde

– Tu veux dire, que tes seins et tes fesses ne sont pas rond ? Aller vient on va manger, cela ira mieux, je te trouve très belle, ma chérie, tu ne peux pas savoir comme je t’aime. Allez, on embarque, dis-je. Nous passons à Nice, pour un restaurant, peut-être bain de minuit Si cela vous dit ? Autrement on mange à Antibes et on va se coucher si vous estes fatigué ?

– Moi je veux aller me coucher die Princesse, en fait ils voulaient tous se retrouver au lit.

Princesse, en arrivant, s’empara de la première chambre pour se vautrer dessus, en moins de 2 Minutes, elle ronflait. Je l’ai laissé dormir, car nous avions ce rendez-vous avec le personnel à 8 heures.

Princesse a même eu de la peine à se réveiller et toutes ensuqué, une grosse tasse de café dans la main reçois, son personnel. À la demande de Zezette, elle fait venir Jack, qui lui est Avocat.

– Princesse dit Zezette, j’ai pensé que tu peux avoir besoin de mon Jack

– Plus je réfléchis et plus j’ai envie de vendre, je ne veux pas de bordel dis Princesse

– ce n’est pas un bordel, lui dis-je, c’est un club.

– Je ne sais pas si tout est légale ?

– Dans la forme comme m’a expliqué Zezette, c’est l’égale, ajoute Jack, ce sont des gens qui veule changer de partenaire, et s’amuser, il paye cher pour cela, mais il n’y a pas de prostituer.

– combien coûte l’entrée du club ? demande Princesse Monsieur Jean répond.

– Une entrée pour un mois soit 4 samedi coûte 5 000 € ce sont 100 personne par semaine

– Par mois cela fait 500 000 € ? demande Princesse.

– Oui mademoiselle, vient encore les boissons, 20 000 € par semaine, et les jouets environ 5 000 € par semaines.

– Ne vends pas ma chérie, cela fait beaucoup lui dis-je.

– C’est toi qui t’en occupe, je ne veux rien savoir ?

– C’est moi qui m’en occupe, si tu me donnes carte blanche

– Je te donne carte blanche, mais tu fais enlever les caméras. Maintenant, mois je continue d’abord avec ses dames.

– Mesdames, si vous voulez partir, vous estes libres, votre salaire vous serra verser jusqu’en décembre. Plus chacun 1/5 du budget qui vous a été remis par mon père. Vous avez encore 3 semaines pour vous décider

– je me suis déjà décidé die Madame Tamberg, je ne reste pas.

Le reste du personnel reste,

– Bon mon Chouchou, à toi. Mesdames, vous pouvez vous retirer merci encore.

– Messieurs, à nous leur dis-je, Suzanne, peut tu apportes le lape-top de Princesse ?

– Pour aller plus vite, car je pense vous voulez aller dormir, j’ai besoin de vos noms Prénoms adresse et votre N° ss. Ainsi que vos salaires. Vous aurez à faire à partir de cet instant, uniquement avec moi ou avec Princesse, pardon mademoiselle Irina.

– les clients aimeraient bien des casse-croûte dit monsieur Daniel

– Les Clients demandent une journée de plus par semaine.

– pour le sandwich, c’est une chose que l’on pourra faire la prochaine fois, pour une journée de plus, faudra attendre, mais nous le feront

Notre séjour, c’est en somme très bien passé, nous avions chacun notre chambre, sauf le vendredi, mais restait fermé pour les clients.

Les Suzettes et leurs jules partait au restaurant et dans les discothèques, quant à Princesse et moi, nous avons trouvé un petit restaurant, très bon, et ensuite, nous rentrions par la porte dissimulée Dans le bureau du big-boss se trouvait donc notre lit, princesse voulait dormir ici. Je me rendis Dans la salle de contrôle pour voir ce qui se passait, Princesse ne voulait pas rester seule, elle m'accompagnait. Nous regardions ses salops emboutirent ses dames qui en sautaient de joie, deux ou trois messieurs pour une dame, des fois plus, tous les orifices étaient occupés. Je me pris à caresser Princesse, mais je m'aperçois qu'elle mouille à regarder ce spectacle. Justement, trois filles sur un lit se faisait jouir mutuellement, leurs langues, se mélangeaient dans leur bouche, dans leur troue plus ou moins grand, sur leur poitrine, sans plus savoir à qui appartient cette langue, ses petites touffes qui se dandinaient comme si elles voulaient faire un marathon. Les trois filles était très belle, c'est ce que Princesse regardait, se rappelant ses débuts avec mes sœurs les jumelles à Arcachon.

– Dites-moi monsieur Jean, n'y a-t-il pas de surveillance dans le bureau ?

– Bien sûr que si, je vais vous montrer. Il nous montra un système, presque le même que la salle de surveillance, pas aussi complet, pas d'entrée, pas de toilettes, et les couloirs non plus, mais les sofas, les chambres étaient surveillées et l'entrée extérieure. Le tous bien caché dans un placard. Après son départ, Princesse se dévêtit.

– Chouchou, prends-moi, fais-moi l'amour, mais pas comme ses chiens. Ce que je fis.

Ma princesse était amoureuse et lorsque je fus nu, elle se jeta pratiquement sur moi, me caressant, me léchant tout le corps, me pris tendrement dans sa bouche, pendant que ma langue lui ouvrait délicatement son trésor, sa cyprine que je dégustais, coulait déjà à grand flot.

Nous étions en sueur malgré la fraîcheur de la nuit. Princesse à l'envie de m'embrasser, et se retourne. Sa langue maintenant dans ma bouche, Elle dirige mon sexe de la main, pour le faire entrer dans son fourreau encore étroit.

Non, elle ne veut pas que je la prenne de derrière, elle ne veut pas ressembler à une chienne, et veux pendant ce rituel, toujours pouvoir me voir dans les yeux, ou pouvoir m'embrasser si elle en éprouve le désir, sentir sa poitrine contre la mienne. Dans une autre position, elle ne peut pas. Elle ne veut pas se soumettre, elle veut aimer son homme. Comme moi d'ailleurs.

Mon pénis se glisse lentement dans ses chaires, elle vibre de plaisir, me mord une oreille, me caresse les fesses, moi aussi je vibre de bonheur, si elle n'arrête pas, je vais jouir sans elle. Mais je vais et je viens dans son fourreau, la Jouissance lui monte dans tout son corps, je cherche encore son clitoris avec mes doigts parallèles sur ma verge,

le bouquet final arrive lentement, je jouis le premier, mais mon sperme qui la frappe dans ses chaires avec force, active sa jouissance, elle se détend d'un seul bloque, avec l'éjection de sa cyprine sur mes jambes, les siennes et sur le lit. Ses deux mains appuient sur mes fesses pour m'empêcher de ressortir. Je n'en ai pas l'intention non plus.

Je sais qu'elle veut me garder le plus longtemps possible, bien serrer l'un contre l'autre, nous nous sommes endormis, encore l'un dans l'autre.

Les Suzettes ne sont pas rentrées très tard, mais se sont endormis très tôt le matin, mais heureuse

▪ Retour à Lille

J'avais raison, avec un investissement de dix €, pour un casse-croûte, nous revendons à cinquante, cela fait une bonne marge. Nous utilisons du matériel de première qualité, du haut de classe. Nos clients sont contents de leur casse-croûte, et nous également.

- Dites donc Marc et Jack, vous pouvez conduire ce mastodonte ? Demande-je.
- Oui pourquoi ?
- On pourrait se relayer, toutes les deux heures ?
- C'est une bonne Idée,
- les arrêts, vont se faire, que pour faire le plein, manger, changer de chauffeur.
- et faire l'amour Ajoute Zézette.
- Non dit Princesse pendant le trajet
- faut faire attention dans les virages que tu ne tombes pas du lit.
- Ça rentrera plus vite et plus profond.
- Si tu l'as dans la bouche, tu risques encore de t'étrangler.
- Le mieux vous faites l'amour par-terre.

Pour le retour, je prends le dernier tour, Départ 4 heures du matin ou plus tôt 1 100 km cela fait 11 heures de route, à 100 km/h autorisés, plus les arrêts. 5 changements pour les 11 heures de route, on profitera de manger pendant les changements, ce qui nous fait une durée totale de 14 heures environs arrivé probable 19 Heures à Lille.

3 heures trente, Marc prend le premier tour, et nous conduit sur l'autoroute, sans problème. Comme le moteur se trouve à l'arrière, cet autocar ne fait pas de bruit, on ne l'entend pas. Très bien suspendu, même au coup de frein, pas trop de dégât.

Suzanne s'est naturellement assise à côté de lui, nue comme un vers, plutôt, couché, elle veut continuer à dormir, sa tête sur ses cuisses. Princesse n'a rien remarqué, ou plutôt juste ma courte absence, lorsque je me suis allongé à côté d'elle, me serrât par le cou, poussant mes fesses contre elle une jambe entre les miennes.

- Maintenant tu restes là.

Elle se rendort de nouveau. Je ne pouvais plus bouger, mais j'aime ça, j'aime la sentir contre moi. Je réussis à atteindre sa poitrine pour l'embrasser.

À cinq heures, un court arrêt, Jack a pris le relais, Marc prend sa Suzanne dans les bras et retourne se coucher avec elle, tandis que Zézette, a pris la place, même pas habillé, cela ne la gêne pas du tout, Marc non plus, il la trouve très belle, et elle est belle. Elle va faire deux tasses de café à la machine automatique, en donne une à Jack.

Sur son siège, elle a relevé ses genoux contre sa poitrine, et déguste son café brûlant. Tout était calme dans l'autocar, la majorité dormait comme des bébés. L'autoroute bien dégager, la vitesse pouvait être maintenue.

Réveiller par l'odeur du café, Je voulais me lever, ce qui n'est pas aussi facile. Je sortais sa main d'un côté, elle m'attrapait autre chose. Je dus prendre sa bouche dans la mienne pour la réveiller.

- Tu veux du café Princesse ? Elle m’a grogné un oui et m’a enfin laissé me lever. De retour avec notre café, elle était sous la douche pour se réveiller.
- Quand est-ce, ton tour ?
- Trois-quart d’heure.
- Viens avec moi sous la douche.
- Ce n’est pas de refus, pour me réveiller, et faire disparaître mes envies matinales.

Ce fut vraiment pour re faire passer mes envies, car elle se serra tout de suite contre moi, me caressant, me fit comprendre ce qu’elle voulait et voulait faire, m’embrassant ma poitrine, ses mains se glissant sur mon ventre mon pubis, rencontrât ma puissante verge raide comme un mas. Elle me caressa mes fesses, mes bourses, et sans me demander, aiguillat ma virilité en elle, doucement, lentement comme elle aimait, l’enfonçant dans cet étroit passage, qui nous faisait vibrer tous les deux.

Elle ne disait plus rien mais me fit comprendre que je devais maintenant me bouger le derrière, pas seulement, que, même sous cette douche froide, elle était brûlante. Je m’aidais dans mes mouvements en la soulevant par les fesses, je sentais sa crispation, sa jouissance, comme la mienne arrivait doucement mais de plus en plus fort, elle a crié de plaisir lorsque mon jus la frappât au plus profond d’elle, se déversant dans son fourreau, se mélangeant à sa cyprine, qui coulait abondamment, lavé par l’eau de la douche. J’ai juste eu le temps de la plaquer contre moi pour, ne pas qu’elle s’affaisse. Nos bouches se sont trouvées, la respiration courte, nous nous sommes embrasser.

De retour dans la chambre, nos cafés sont presque froids

- Regarde, nos cafés sont froids
- Cela ne fait rien, je t’en fais un autre, je boirais ceux-là.

Jack cherchait déjà une place pour ce ranger, nous allons faire une pause, et manger quelque chose, Princesse a envie de croissants, Marc et Suzanne dorment, on ne les réveille pas, Ils mangeront après. Jack et moi allons chercher de quoi manger, les filles ne voulaient pas s’habiller, vauté sur le divan aimaient mieux se caresser.

Les croissant étaient maintenant encore tous chauds sur la table. Après ce petit déjeuner, me voila pour un tour au volant. Au bout d’une demi-heure, Princesse m’apportait mon troisième café. Il faut dire qu’il était vraiment bon. À dix heures, nous avons fait plus de la moitié de la route, j’ai décidé de conduire plus longtemps, j’avais vraiment du plaisir à conduire ce truc, mais Princesse aurait préféré se faire dorloter, par moi. J’ai donc conduit jusqu’à midi, Princesse me boudait, comme elle disait, au lieu de me caresser, tu caresses ton volant, on peut être jaloux. Pour le repas de midi, Les filles se sont quand même habillé pour le restaurant, toutes les trois pareil, Princesse avait toujours la jupe courte de Zezette, et son t-shirt, pantoufle blanche. À la descente, je l’attendais pour fermer, je m’aperçois qu’elle ne porte pas de culotte

- Princesse, tu ne portes pas de culotte ?
- Non, je veux que tu puisses me toucher à tout moment.

Ce que je fais d’ailleurs, mes mains sous la jupe, je la presse contre moi pour lui donner un baiser. Je m’aperçois, qu’elles ont dû se passer le mot, les Suzettes n’en portait pas non plus. Les filles décidèrent de boire un Porto, Princesse me fit servir un pastis presque de force. Mark et jack ne voulait rien boire, ils devaient encore conduire. Princesse me pris mes joues dans ses petites mains

- Chouchou, tu ne conduis plus aujourd’hui, tu as bu un pastis.
- Je me doutais bien, que cela était un piège elle me sourit

– Eh les garçons, Chouchou n'a plus le droit de conduire, il a bu du pastis. Tous savaient très bien, que dans quatre heures il pourrait conduire. Dans le restaurant, les mains des garçons se sont bien promenées discrètement sous les jupes, au grand bonheur de ses demoiselles. Notre repas a duré plus longtemps que prévu, on s'en moquait.

retour de vacances et de maman.

Enfin nous voila de retour, c'est moi qui ai pris le volant pour entrer, Princesses m'a fait garer l'autocar dans la rue de mes parents, mais il va falloir lui trouver une place, que nous puissions travailler tous les deux. Nous avons parké devant la maison, vingt heures 30, nous avons tenu notre moyenne.

Bien fatigué, Suzanne nous a emmenés quand même avec la Limousine dans un bon restaurant. Zezette après son troisième porto, voulait se déshabiller dans le restaurant. Le fit dans la voiture. Nous dormirons encore tous dans l'autocar cette nuit. Mes parents arrivent dans trois jours, nous aurons le temps de tout mettre en ordre. Princesse et moi, couchons dans la banquette du bureau, qui se trouve à l'arrière. Pas aussi grand que le lit, mais largement suffisant pour nous deux.

Zezette que Jack portait, avait dégrafé sa jupe, dans la voiture, elle s'assied sur ses cuisses, face à lui, elle roucoulait comme une tourterelle lorsqu'il lui embrassa sa poitrine ses mamelons dans la bouche. Ses mains sous les fesses, ses doigts bien au chaud Zezette voulait rattraper le temps perdu et Jack du la porter dans la chambre,

- Jack, je veux faire l'amour avec toi, viens.
- Oui ma chérie, je me déshabille et je viens.

Il avait envie, et se dépêchât. Seulement Zezette, la bouche et les jambes écartées sur le lit ronflait comme une truie. Déçut, il la couvrit et vin au salon où nous étions tous. Nous avons encore discuté de nos vacances, et nous sommes allés dormir. Jack et Marc travaillent le lendemain. Lorsque nous nous réveillâmes, Marc et Jack avaient disparu, un petit mot sur la table, nous arrivons à seize heures. Les Suzettes sont tristes, elles décidèrent de se faire plaisir, dans la chambre à coucher. Princesse se mit au travail, déchiffrer ce que son père avait mis en route. Elle me donna de l'argent pour un nouveau Lape-top, tout ce qui concerne le club, le retirer et le mettre dessus.

Les Suzettes, s'embrassait maintenant à pleine bouche, faisant glisser leurs mains sur leur poitrine, leur ventre, n'oubliaient pas le petit mon d'or, leur langue s'affairait également et pas seulement dans leur bouche, sur leurs seins, les mordillait, leurs mains se glissaient sur leurs fesses.

Elle vérifiait soigneusement le contenu de leurs fesses avec leur langue, et en soixante-neuf pour se prendre leur petite chatte dans leur bouche, elles se tordaient sur le lit, se roulaient tantôt l'une, tantôt l'autre dessus.

La sueur coulait maintenant sur leur corps en transe, leur bouche déjà pleine de cyprine, cherchaient avec l'aide de leurs doigts le petit bouton rouge, puis elles mirent leur trois doigts, bien enfoncés en mouvement de plus en plus rapide, jusqu'à l'explosion de cette jouissance, et de l'éjaculation de leur cyprine. Sur leur visage, dans leur bouche. Elles se serrent maintenant dans leur bras, les jambes entrelacées, trempées. Elle ne bouge plus, sauf le bassin qui sursaute encore un peu.

Lorsque Jack arriva, il proposa ses services pour la classification de ses affaires, comme Avocat, il s'occupe de la régularisation des faillites

- Dis-moi, dit Princesse peux-tu t'occuper de mes affaires, moyennant finance, je suis prête à te payer, mais pas en nature.
- Je crois que Zezette ne serait pas d'accord.

Nos parents arrivent demain, et même les garnements que nous sommes, nous nous réjouissons, tous les trois, je crois que Princesse également. Sa mère rentre une semaine plus tard. Les filles veulent présenter leur bonhomme à papa, et moi ma princesse.

Le jour J est arrivé, Papa et Maman son entré, surpris par l'éclatante beauté de Princesse.

- Princesse die Maman, je ne te voyais pas aussi belle.
- Oui madame, Chouchou me nommait d'ailleurs un clown ou épouvantail à moineau, il m'avait vraiment vexé.
- Maman, je l'aime, pas un peu mais beaucoup.
- Tu n'as pas perdu de temps répond mon père.
- Non monsieur, c'est moi la fautive, dans le train, en face de moi, je ne pouvais plus m'empêcher de le regarder.
- Elle m'a dit au moins 20 fois que je lui plaisais. Princesse se pelotonne dans mes bras.
- C'est là, qu'il m'a dit qu'il ne voulait pas de clown. Mon problème, c'est que nous nous rendions dans un camp de nudiste, je ne l'ai su que dans le train, j'ai eu peur, dans cette religion, je n'avais pas le droit de regarder une personne nue. Ce n'est pas tous, à l'arrivée, les Suzettes m'ont fait entré, les yeux bandés, j'avais décidé de rester dans ma tante.
- Seulement die Zezette, sa mère à acheter une tente de poupée, elle ne pouvait pas dormir la-dedans, et je me suis fâché, je l'ai obligé à se foutre à poil, je ne voulais pas provoquer les ennuis. C'est la, qu'il la traita d'épouvantail à moineau.
- Puis dans la nuit, elle est venue me rejoindre.
- Tu n'es pas obligé de le dire, me dit Princesse essayant de me fermer la bouche.
- Tu sais à mes parents on peut tout dire.
- Alors vous avez couché ensemble
- Non papa, nous avons dormi ensemble, pas plus.
- Le mieux, le lendemain dit Suzanne, je l'ai emmené en ville, elle s'est fait couper les cheveux, c'ait fait faire une beauté, elle me dit, c'est pour Chouchou.
- C'est de là que je l'ai appelé princesse.
- Maintenant, tu ne vas plus draguer ? Demande le père
- Je veux voir ça répondit ma princesse
- Si je comprends bien Chouchou dit la maman, c'est du sérieux.
- Oui Maman, très sérieux. Qu'est-ce que c'est que ses voitures en bas.
- Venez-voir die Princesse. La Limousine, j'en fais cadeau au Suzettes, l'autocar, on le garde pour nous, Chouchou le conduit, et la deux-chevaux, j'irais à l'uni avec.
- Et tu as hérité de tout ça ? Demande mon père
- pas uniquement, mais on en reparlera avec maman la semaine prochaine.
- c'est beaucoup ? me demande papa.
- Oui papa plusieurs millions, nous allons en reparler, c'est le copain de Zezette qui l'aidera.
- Fait attention toi, c'est pas mon copain, c'est mon ami.
- J'ai l'impression que beaucoup de chose ce son passé pendant les vacances. Dit Maman
- Oui die Zezette, je veux maintenant mon Jack,
- celui que tu as connue l'an dernier, l'avocat ?
- Oui maman et je veux le garder.

– Maman, moi c’est mon docteur, que je veux garder, ils viennent d’ailleurs ce soir à cinq heures tous les deux.

Aujourd’hui, la maman de Princesse arrive. Princesse à mi la minijupe de Suzanne, sans oublier la culotte. Elle s’est fait faire une jolie queue de cheval avec une petite frange sur le front, elle porte ses boucles d’oreilles, le pendentif, le bracelet et la bague que je lui ai offerte. Un joli corsage ouvert sur 3 boutons pour mettre en valeur la chaîne, son bracelet et sa bague. Elle attend sa mère avec impatience. Lorsque sa maman arrive, Princesse se tient près de la fenêtre en contre jours, on ne voyait que ses formes. Mark et Jack s’assirent sur le canapé, avec les Suzettes, et moi, debout avec elle. La maman entre dans la pièce.

– Bonjour à tous, ou est m’a Irina ? Demande-t-elle.

– Quelle Irina, ici nous n’avons que princesse. Dit Suzanne

– Et ma fille ? Irina s’approche doucement sans rien dire, la maman la reconnaît. Oh ma fille, dit-elle en mettant sa main devant sa bouche, que tu es belle. Que va dire ton père lorsqu’il te verra ?

– Il ne dira plus rien Maman, nous l’avons fait enfermer. Dans un hôpital psychiatrique. Il faut que tu saches, mon père, ton ex-mari, me frappait chaque semaine, si je ne venais pas ou disait quelque chose, il t’aurait frappé comme il sait le faire. Maman j’avais peur pour toi. Comme pour moi. Il m’obligeait à porter ces vêtements, ça ou il me frappait. En fait ce n’était pas mal, je cachais mes bleus.

– Il a perdu tous ces droits, de ce fait je prends sa succession, sur tous ses biens.

– Pour les quelques sous ?

– Pour les quelques millions dit Jack, je n’ai pas fini, Madame, à la banque, il y a 6 millions réparti sur quatre comptes. Des immobiliers d’appartements, il possède un portefeuille d’une assurance, il reçoit les clients sans les chercher. Comme déjà dit, je n’ai pas terminé.

– Maman, tu ne retournes plus travailler, tu choisis le lieu, et ce que tu veux, un appartement ou une petite maisonnette, du reste je m’en charge, je te verse une rente de 1 500 €, si cela ne suffit pas je t’en donnerais plus. Je te demande une chose, laisse-moi avec mon Chouchou

– Avec Chouchou ? Merde Irina, tu es Amoureuse ?

– Oui Maman, Zézette est amoureuse, Suzanne est Amoureuse, nous sommes tous amoureux.